

La Sentinelle du Jura
6 novembre 1840
(Archives départementales du Jura)

Inondations.

Voici les nouveaux détails qui nous parviennent sur les inondations dont notre département et les départements voisins ont été les victimes.

Dans le village de Longwy, les eaux se sont élevées de 40 centimètres de plus qu'à l'époque de la grande inondation du 5 septembre 1831. Plus de cent habitations sont envahies par les eaux ; et les vagues ont été poussées avec tant de violence, que vingt maisons se sont écroulées. Pendant la nuit du 30 au 31 octobre, les habitants de la section des Jousserots ont établi des barrages avec des planches et de la terre, et ont réussi, au moyen de cette précaution, à préserver d'une rupture certaine les digues qui protègent cette partie du territoire.

Dans la section d'Hôtelans, les habitants ont essayé le même travail, mais leurs efforts ayant été impuissants, leurs chaumières ont été inondées.

M. Danjean, maire de Longwy, qui a déployé un

© Archives
Départementales du Jura

zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge, ajoute que les pompiers ont montré un courage et une abnégation à toute épreuve. Il ajoute : « Nous n'avons pas de nouvelles des pays voisins ; tout ce que nous savons, c'est qu'on n'a pas cessé de sonner les cloches au Petit-Noir pendant toute la journée, et que la plaine d'Asnans est couverte d'eau »

La Cuisane sortie de son lit au-dessus du pont de Vaudrey a rendu impraticable pour le moment la route de Salins ; elle s'est ensuite répandue, réunie à la Loue, sur les territoires de Belmont et Mont-sous-Vaudrey, qu'elles ont complètement ravagés ; il faudra faire de nouvelles semailles.

La route de Dole à Chalon est interceptée ; des troupes se dirigeant sur Lyon ont été obligées de se replier sur Dole.

Au Petit-Noir le Doubs a rompu les digues sur divers points, il a détruit plusieurs maisons et ravagé une grande partie du territoire déjà ensemençé.

A Dole on a remarqué une chose assez singulière ; au faubourg de la Beduque situé sur une colline élevée, les caves ont été remplies d'eau, et de grandes quantités de vin ont été perdues par suite de cette invasion qu'il était impossible de prévoir.

Le territoire de la commune de la Loye a éprouvé aussi des dégâts considérables.

Sur le chemin de grande communication, n.° 7, le pont dit du *Moulin-Roland* a été renversé en partie, et la chaussée de ce chemin a été fortement endommagée ; un autre pont, le seul qui servait aux communications entre Belmont et Montbarrey, a été entraîné.

© Archives
Départementales du Jura

La levée de l'étang de *la Drille*, au territoire de Balaiseaux, a été coupée par un courant, qui a intercepté momentanément le passage, sur cette partie de chemin de grande communication n.º 11.

— Un grand nombre de réclamations, à l'égard des désastres occasionés par les inondations, sont déjà parvenues à l'autorité supérieure. M. le maire de Sellières réclame le curage et l'élargissement du lit de la Bresne, et l'abaissement de la vanne d'une usine située dans l'intérieur de la ville. M. le maire du Bourget annonce que les eaux ont entraîné dans la rivière d'Ain une partie des terres ensemencées de cette commune; il estime ces pertes à plus de 8,000 fr. De semblables désastres ont eu lieu à Vaux, section de la commune de Menétrux-en-Joux, à Conliège, à Salins et à Bracon.

— Nous recevons de nos correspondants les détails les plus désastreux relativement aux ravages occasionés par les dernières inondations. A Domblans, un pont s'est écroulé; à Arlay, la violence des eaux a culbuté le pont du Milieu; un homme est tombé dans les eaux et a pu, malgré la rapidité du courant, regagner le rivage. Un vieux pont, situé à Saint-Vincent, a aussi perdu deux de ses arches. A Bletterans, un pont s'est aussi écroulé. La plupart des caves de Ruffey ont été remplies d'eau; une partie des récoltes sont perdues; deux ou trois maisons de ce village sont tellement avariées qu'il est impossible de les habiter. Il en est ainsi à Bletterans. Mais une perte irréparable pour les habitants de Ruffey, c'est la destruction d'une grande partie des récoltes prochaines; une multitude de champs sont ravagés à une telle profondeur, que l'on perd l'espoir de les améliorer jamais. Espérons que l'administration viendra au secours des familles qui ont vu perdre ainsi l'espoir de leurs récoltes, et de l'avenir même de leur existence. Il y aura là une œuvre de haute bienfaisance en encourageant ces familles agricoles, dont l'activité et le travail avaient donné à l'agriculture un essor qui méritait une meilleure destinée.

La ville d'Arbois, dit l'*Écho du Jura*, offre en ce moment le spectacle d'une inondation telle que les vieillards les plus avancés n'en ont jamais vu, et dont les conséquences seront déplorables. Impossible de rendre compte de tous les dégâts causés par ce fléau, auquel cette ville est si peu exposée par sa situation à une lieue de la source de la rivière qui baigne ses murs. Des caves remplies, des tonneaux de toutes grandeurs bouleversés, précisément à l'époque où la fermentation empêche de les boncher ; nombre d'usines, d'appartements et d'écuries envahis par l'eau, les jardins submergés, quelques-uns entièrement emportés, les ponts et les écluses endommagés, enfin un débordement qui s'étend jusqu'à des terrains qu'aucune inondation n'a pu atteindre jusqu'à ce moment ; des pièces de bois, des tonneaux, des objets de toute nature entraînés par les flots, aux yeux de malheureux qui sont sans moyens de les retenir, tels sont les sinistres connus maintenant, et qui ne donnent qu'une faible idée de ceux que nous apprendrons dans quelques temps, lorsque les eaux, se renfermant dans leur lit, rétabliront les communications qu'elles ont interceptées depuis plusieurs jours ; c'est alors seulement que nous connaissons l'étendue des pertes qu'éprouve ce pays. Ajoutons qu'il reste un grand nombre de vignes à récolter, et les meilleures, celles qui produisent les vins blancs, clairets, etc. On ne sait pas encore combien elles sont endommagées : on tremble de l'apprendre.

Les archives de la ville d'Arbois ne rendent compte d'aucune inondation que l'on puisse com-

© Archives

Départementales du Jura

parer à celle d'aujourd'hui, excepté celle du 10 septembre 1657, qui a emporté 11 maisons, 2 tours, 2 ponts, et d'autres constructions.

— A Morez, la neige couvrait toute la terre à une hauteur d'environ deux mètres en rase campagne. Tous les chemins étaient impraticables.

A Montagnat-le-Reconduit, il y a eu une femme noyée et un moulin entraîné.